



**Pas de vie sans mélange !
Plaidoyer pour la mixité
(2011)**

fps

Françoise Claude
Secrétariat général des FPS

françoise.claude@mutsoc.be

02/515.04.01

**Cet article a été publié pour la première fois
dans « Femmes Plurielles » n° 33, mars 2011**

Mixité, le mot est d'actualité. Il intéresse directement les FPS : comme Mouvement progressiste et antiraciste, quand il s'agit de mixité sociale ; comme Mouvement féministe, quand il s'agit de mixité sexuelle.

Des décrets et des écoles

La Communauté française, quant à elle, résonne depuis trois ans de trois moutures successives de son « décret mixité », qui tente de faciliter l'accès de toutes les familles à toutes les écoles. Pas facile de remonter la pente quand pendant des décennies on a laissé s'installer une école à deux vitesses ! L'intention est donc très louable, mais la réalisation plus difficile. D'autant plus que tous les acteurs ne mettent pas le même enthousiasme à se battre pour une école plus juste... Le constat est clair : trop d'écoles de Wallonie et de Bruxelles ont un public socialement très homogène : la majorité de leurs élèves ont des parents de même niveau de diplôme et de même catégorie de revenus. Outre qu'elle est nuisible à la justice sociale, cette ségrégation scolaire a des conséquences sur la performance globale de notre enseignement, les enquêtes internationales le démontrent à suffisance. Bien sûr, le phénomène des quartiers et des écoles ghettos (ghettos de pauvres ou ghettos de riches) a toujours existé. Mais c'est le devoir d'une société démocratique de s'y attaquer pour plus d'égalité. D'autant plus que la preuve a été largement faite et répétée que si la mixité sociale permet une meilleure réussite des enfants issus de milieux défavorisés, elle ne met absolument pas en péril celle des plus nantis.

Mélange des genres

Mais la forme de mixité qui nous occupera surtout, en tant que Mouvement de femmes, c'est évidemment la mixité filles/garçons, femmes/hommes. L'auteure de ces lignes, blanchie à la tâche, se souvient d'un débat organisé à l'école quand elle avait 14 ans : pour ou contre la mixité ? Ça discutait ferme à l'époque, sous le double patronage de mai '68 et de sœur Saint-Joseph. Le fait de se trouver dans la même classe, dans les mêmes couloirs et dans la même cour de récréation que des garçons nous semblait, à moi et aux autres oies blanches qui m'entouraient, à la fois inimaginable et délicieusement excitant... C'était une autre ère, pourtant si proche.

Mais tout est-il si simple, et la mixité a-t-elle, comme on l'espérait alors, entraîné l'égalité scolaire et professionnelle des femmes et des hommes ? Certainement pas. Si la mixité est indispensable à l'égalité, l'inverse n'est pas toujours vrai... De façon formelle, la mixité scolaire a bien sûr imposé que les mêmes professeur-es dispensent aux deux sexes les mêmes programmes, les mêmes contenus et les mêmes exigences de résultats. Mais dans les faits, les

filières de formation restent très ségréguées¹, les attentes du monde enseignant très différentes envers les filles et les garçons et les métiers toujours très sexués.

De plus, les phénomènes de genre trouvent chez les enfants et les adolescents un terrain où s'épanouir sans contrainte, surtout si les adultes n'y prennent garde (ce qui est généralement le cas). En primaires les garçons occupent tout l'espace de la récré avec leur foot, embêtent les filles en soulevant leur jupe, et s'initient consciencieusement aux rapports de domination, y compris entre eux. Les filles, quant à elles, s'empressent de lever le doigt pour avoir le privilège de nettoyer le tableau, papotent dans les coins et tiennent leurs cahiers bien propres. Arrivées en secondaires, les filles projettent leur avenir dans des métiers de services, de soins, d'enseignement, et bien sûr comme mamans, alors que les garçons lorgnent vers des métiers productifs et si possible bien rémunérés. À côté de ces « vocations » qui ne doivent rien au hasard, les relations amoureuses s'installent elles aussi, avec tous les stéréotypes traditionnels : le garçon est valorisé s'il multiplie les « conquêtes », la fille par contre s'en trouve déconsidérée (pour rester polie) ; parfois la violence de couple s'instaure dès cet âge.

Mixité n'est pas égalité

Il ne suffit donc pas de décréter la mixité à l'école pour assurer une réelle mixité des rôles sociaux des femmes et des hommes, qui seule pourrait mener à l'égalité. Le fait qu'entre 3 et 18 ans elles et ils usent leurs fonds de culotte sur les mêmes bancs n'empêche pas qu'on trouve aujourd'hui en Belgique 98,4% d'institutrices maternelles, 99% d'électriciens, 96,2 % de secrétaires de direction, 97,6 % de mécaniciens², etc., etc. La liste est très longue, des métiers occupés à plus de 80 % par le même sexe. Si l'on ajoute à ça la non mixité de beaucoup de loisirs, et en particulier du sport, ainsi que la forte division sexuelle des tâches domestiques, on se demande finalement si notre société est si mixte que ça... Les moments où nous exerçons des activités réellement mixtes avec des personnes de l'autre sexe sont bien plus rares qu'on ne le croit. Et c'est sans doute encore plus vrai pour les enfants.

Comme la mixité sociale, la mixité sexuelle ne va donc pas de soi, il faut la travailler. Filles et garçons ne sont pas sur la même ligne de départ, ne vivent pas les mêmes expériences, n'affrontent pas les mêmes attentes de la part de leurs parents, de l'école, de la société tout entière. Pour se conformer aux stéréotypes de leur sexe et donc se montrer de « vrais » garçons et de « vraies » filles, ils doivent modeler leurs comportements et même leur psychisme différemment. Une vraie mixité serait celle qui prendrait acte de ces contraintes vécues par les

¹ Voir le dossier du CFFB *Égalité filles/garçons, femmes/hommes dans le système éducatif*, www.cffb.be

² Chiffres 2009, SPF Economie, PME, classes moyennes et énergie (Statbel).

un-es et les autres et essaierait de les combattre pour ouvrir grand le champ des possibles pour chacun-e.

Présentée comme ça, l'idée de mixité devrait remporter tous les suffrages : même si elle est parfois source de conflits, la différence fait avancer tandis que l'uniformité vous fige dans un moule, bride votre liberté et vous empêche d'influer sur votre destin... « La France, c'est comme une mobylette : pour avancer, il lui faut du mélange », disaient joliment les jeunes de la « Marche des beurs » en 1983. Ils avaient bien compris que la mixité (sociale, sexuelle, ethnique) est au fondement de la démocratie, de l'égalité, de la liberté.

Inquiétante pureté

Tout le monde n'adhère cependant pas à ces beaux principes. Le concept de « pureté », par exemple, est un des moteurs fondamentaux de l'extrême droite : pureté de la race, de la culture, peur du mélange et des différences en général. L'épuration ethnique est une des inventions les plus sordides et les plus dénuées de sens que l'humanité ait pu concocter. Car la pureté, dans ces domaines, est pur fantasme... depuis des millénaires les peuples se mélangent et les cultures se croisent. Malheureusement – mais peut-être parce qu'elle fait intrinsèquement partie de leur fonds de commerce ? – la pureté est aussi une valeur essentielle de beaucoup de religions : ablutions rituelles, confession des péchés, virginité, interdits alimentaires... Le fantasme de pureté n'est pas totalement absent non plus de certains plaidoyers pour « l'entre soi » qui pointent parfois dans les discours culturalistes et communautaristes.

La mixité c'est le contraire de ce genre de pureté, et c'est aussi une arme contre la ségrégation. Ségrégation et pureté, les deux notions se tiennent de près : comment accepter de se mélanger si on tient à rester « pur » ? La ségrégation nous a fait frémir quand elle prenait la forme de l'apartheid en Afrique du Sud, ou celle du racisme institutionnalisé jusqu'il y a peu aux Etats-Unis. De même, on se pince quand on lit qu'en Israël, sur certaines lignes de bus, les femmes sont tenues de s'asseoir à l'arrière avec poussettes, enfants et sacs de courses, pour laisser à l'avant les hommes baigner tranquillement dans leur pureté.

Tout cela est choquant, inadmissible et dangereux ; mais notre juste indignation pour ces phénomènes lointains ne doit pas nous empêcher de voir tout près de nous les quartiers de riches et les quartiers de pauvres, les écoles ghettos, les métiers de femmes et les métiers d'hommes, les rayons jouets pour filles et pour garçons, les attroupements de femmes à la sortie des écoles et d'hommes à l'entrée des conseils d'administration. Pas de démocratie sans mixité !